

LE BULLETIN



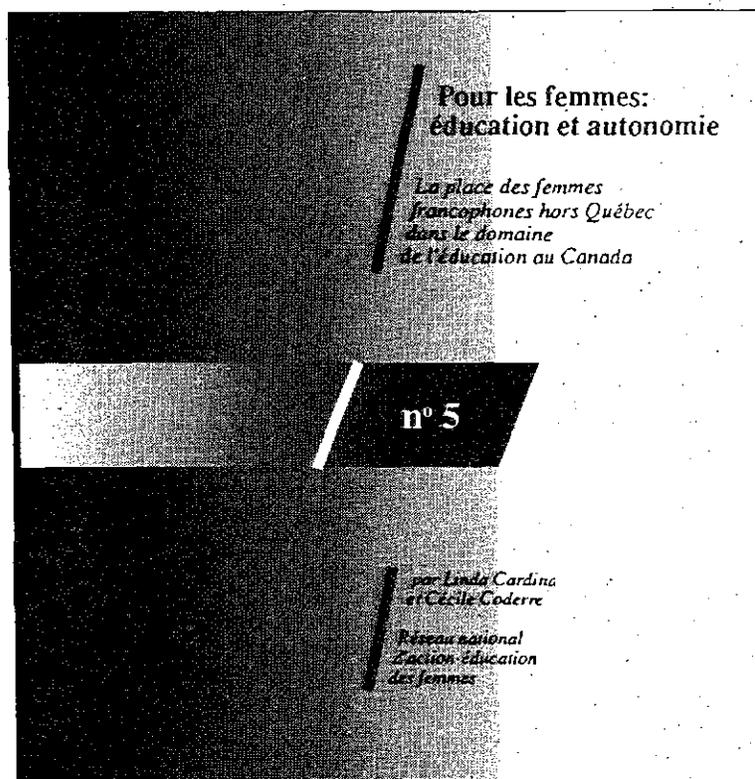
Novembre 1992

VOLUME 9 NUMÉRO 3

POUR LES FEMMES: UNE FORMATION CONTINUE ET GLOBALE

*Analyse des besoins des femmes francophones
vivant en milieu minoritaire dans le domaine de l'éducation*

RAPPORT NO 5



Sommaire

Mot de la présidente...	3
Quels sont les besoins?...	4
Des besoins à combler	
Au Canada ...	5
Dans les provinces ...	6
Ressources existantes	
Plus...	9
et vice versa...	12
Conclusions...	13
Ressources financières...	14

Chères lectrices,

Ce bulletin est un résumé du cinquième et dernier rapport de la série Pour les femmes: éducation et autonomie. Le rapport numéro 4 portait sur la contribution des groupes de femmes à la formation des femmes francophones vivant en milieu minoritaire et visait à mettre en valeur cette contribution.

Le rapport numéro 5 est une analyse des besoins en matière d'éducation et de formation de ces femmes francophones. Les vingt-six études et les nombreux documents répertoriés pour les fins de ce rapport, ont été réalisés pendant la période de 1981 à 1990. En faisant cette analyse, les chercheuses ont constaté, à leur grande surprise, que les femmes ont eu très peu l'occasion d'exprimer leurs besoins dans le cadre des études. Ces dernières, lorsqu'elles portent sur les francophones hors Québec, ne s'intéressent pas nécessairement aux femmes.

Dans ce bulletin, pour simplifier le texte, les femmes francophones vivant en milieu minoritaire seront appelées les femmes francophones.

C'est pourquoi, le rapport 5 vise à présenter des renseignements qui sensibiliseraient le public à l'égard des besoins en éducation et des ressources à l'intention des femmes francophones en milieu minoritaire.

Alors, bonne lecture!

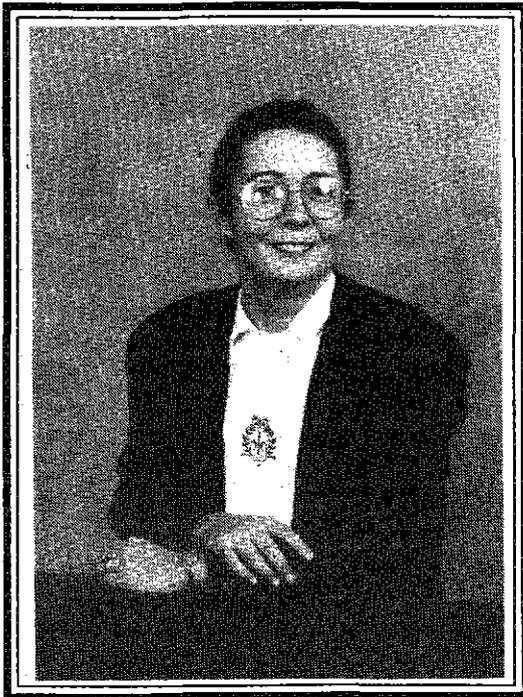
Lisette

Le Bulletin est publié 3 fois par année par le RNAÉF et cette publication est rendue possible grâce à la contribution du Secrétariat d'État du Canada.

Composition, rédaction, mise en page: Lisette Donovan

Révision: Linda Lequin et Marie Lyne Tremblay

Dépôt légal: Bibliothèque du Canada ISSN 0827 0139



Mot de la Présidente

Où il que le temps passe en laissant des marques. À l'Assemblée générale annuelle, le groupe a confié au Comité national, la tâche de produire le plan quinquennal. Lors de sa première réunion, tenue à Ottawa en début octobre, le Comité national a demandé au Comité exécutif de débrouissailier et d'organiser les rêves et les aspirations exprimés par les femmes de l'AGA. Alors, la fin de semaine passée, soit les 7 et 8 novembre, le Comité exécutif a travaillé à cette tâche. Il faut peut-être rappeler que le Comité exécutif est composé de Linda Lequin, représentante de l'Est, de Monique Yelle, représentante de l'Ontario, Françoise Sigur-Cloutier, représentante de l'Ouest, Ruth Lafrenière du Québec et qui vient de se joindre à nous, et moi-même comme présidente du groupe. Il ne me faudrait pas oublier la

directrice générale, Marie Lyne Tremblay. Le groupe a brassé bien des idées, des objectifs et des buts mais, tel que proposé par l'AGA, l'organisme poursuit les six grands buts suivants:

- ◆ *Promouvoir l'éducation en français auprès de toutes les femmes francophones du pays;*
- ◆ *Politiser les femmes afin qu'elles puissent revendiquer leurs droits en matière d'éducation;*
- ◆ *Promouvoir la visibilité du Réseau national et des Réseaux provinciaux;*
- ◆ *Promouvoir le développement de dossiers nationaux pertinents au RNAÉF;*
- ◆ *Participer à l'amélioration des Réseaux provinciaux à leur demande;*
- ◆ *Créer des liens avec d'autres groupes de femmes.*

Tous ces buts finalement visent un seul et même objectif i.e. de répondre aux besoins des femmes francophones vivant en milieu minoritaire. Ces besoins sont clairement exprimés dans le volume cinq de la recherche Pour les femmes: éducation et autonomie, qui constitue, pour l'instant, la meilleure compilation des besoins des groupes de femmes francophones vivant en milieu minoritaire au Canada. Ces besoins précis couvrent la formation, l'information, les ressources et le changement. Cette liste n'est pas exhaustive mais elle reflète les priorités des femmes. Il est fort utile que le présent Bulletin vulgarise les principales informations colligées dans ce rapport.

Parce qu'il faut bien le dire, la société dans laquelle nous vivons n'est pas sans paradoxe: les hommes connaissent après leur divorce, une amélioration de leur niveau de vie de l'ordre de 42% alors que les femmes voient leur condition financière se détériorer de 73% (Weitzan, 1982, pp. 114-118). Malgré l'existence des lois qui visent à promouvoir l'équité, tout un travail de base reste encore à faire. Et pour moi, ce sont les femmes qui sont les agentes de changement.

Présidentiellement vôtre,

Monique Hébert

Quels sont les besoins ?

Définition...

formation

Le sentiment d'un besoin de perfectionnement des habiletés ou des connaissances dans l'exécution des tâches, besoin qui peut être répondu par des activités organisées telles que des cours, des ateliers, des conférences, etc.

information

Le désir d'obtenir des renseignements supplémentaires avant d'entreprendre des démarches de formation. C'est aussi la recherche d'outils afin de faciliter l'adaptation à des situations de changement de vie familiale ou professionnelle.

changement

Une intervention sur l'environnement dans lequel vivent les femmes afin de faciliter la jonction entre le besoin et la ressource. Sinon, il faudrait la créer.

ressources

Les demandes des femmes qui touchent à la création de services, tels que des services de garde ou des cours spécifiques qui visent l'équité en matière d'éducation.

Selon Churchill, Quazi et Frenette, il existe trois types de problèmes à résoudre lorsque l'on évalue des besoins: l'adéquation des services aux besoins des bénéficiaires, le fonctionnement des services et le contexte de la fourniture des services.

On ne peut donc pas définir les besoins des femmes francophones en fonction de la moyenne des hommes ou de la moyenne des hommes francophones ou des femmes non francophones.

En niant aux femmes une formation en français, on leur impose un pouvoir, celui de l'anglais. En leur niant une formation adaptée à leurs besoins en tant que femmes, on leur impose un autre pouvoir, celui des hommes. On leur enlève ainsi la possibilité de contrôler, de gérer et de décider de leurs besoins, voire de leur espace.

Des besoins à combler

au Canada...

formation

Bref, sur le plan national les besoins identifiés sont ceux de femmes qui généralement ont plus de 20 ans. Elles sont soit des femmes au foyer, soit des femmes collaboratrices désireuses de se réorienter. Nombre d'entre elles sont sous-scolarisées ou analphabètes. Dans l'ensemble, les besoins sont surtout d'ordre professionnel et personnel.

Dès 1981, la formation des femmes collaboratrices s'avère prioritaire. Il y a un grand besoin de cours de réorientation des femmes de 35 à 45 ans et de programmes de formation à l'intention des femmes vivant en milieu rural.

Finalement, la formation de base et l'alphabétisation sont des besoins qui ne cessent de refaire surface.

information

Les besoins d'information qui ressortent portent sur les thèmes suivants: femmes et pêcheries, activités et ressources à l'intention des femmes. Les femmes francophones soulignent le besoin de sensibiliser les femmes de 30 ans et moins à leur situation. Il y a aussi un grand besoin de sensibiliser les milieux de travail à la problématique de l'alphabétisation.

changement

Les besoins de changement les plus souvent exprimés sont d'abord ceux de rompre l'isolement dans lequel les femmes se retrouvent et de les amener à se donner les moyens de s'épanouir personnellement. Il faut aussi dé-sexiser les services d'orientation à l'intention des jeunes femmes et limiter l'abandon scolaire. On aimerait voir la gratuité de l'apprentissage et augmenter le nombre d'institutions postsecondaires de langue française.

ressources

Un système de garderies - voilà la ressource la plus souvent demandée par les femmes francophones. On parle aussi de l'importance d'accorder une allocation financière aux participantes en alpha afin de payer leurs frais de garde et de transport.

Des besoins à combler

dans les provinces...

Dans toutes les provinces, les femmes francophones demandent des cours d'alphabétisation et de formation personnelle.

Alberta

En milieu urbain comme en milieu rural, la majorité des Franco-Albertaines exprime des besoins de formation générale et d'information sur l'actualité de la francophonie. Elles s'intéressent aussi aux interventions éducatives en santé.

Elles ont besoin d'information sur les programmes et services offerts en français, le retour sur le marché du travail, les services disponibles de soutien psychologique et les finances.

En Alberta comme ailleurs, les femmes veulent travailler à enrayer la pauvreté, le chômage, la violence familiale et le sexisme.

Les besoins de ressources en Alberta, sont nombreux: des écoles françaises, des services de santé et d'éducation populaire en français, des livres français, des centres d'accueil pour les femmes en difficulté.

Colombie-Britannique

L'alphabétisation en français, des cours de retranscription et d'anglais langue seconde, la reconnaissance des acquis - voilà ce que les femmes francophones de la Colombie-Britannique désirent comme formation. Elles aimeraient entre autres, mettre sur pied le programme Nouveau Départ.

En Colombie-Britannique, les femmes veulent plus d'information sur la santé, l'alimentation et le développement personnel.

Elles désirent obtenir des services en français aux centres d'emploi du Canada. Elles constatent aussi une pénurie de garderies de langue française et des problèmes d'accessibilité à la formation en raison de ses coûts, de la distance et des horaires non flexibles.

Ile-du-Prince-Édouard

Dans cette province, les femmes veulent des cours qui visent à développer la confiance en soi et une formation qui leur permettraient de s'engager davantage dans la vie politique.

Les femmes de l'île-du-Prince-Édouard ont besoin d'information sur la reconnaissance des acquis, l'affirmation de soi, la nutrition, les régimes de pension, l'abus de l'alcool, de drogues, le stress et la santé. On souhaite aussi des activités d'information autour des besoins des femmes âgées et des femmes collaboratrices.

Les besoins de changement sont nombreux et portent sur la vie sociale. Sur l'île comme ailleurs, les femmes désirent occuper des postes de responsabilité et veulent sensibiliser les jeunes filles à la formation et à l'autonomie financière.

Manitoba

Au Manitoba, l'alphabétisation et le besoin de former des formatrices en alpha, la re francisation, la reconnaissance des

Au Manitoba, on ne manque pas de données sur les besoins des femmes francophones: 4 études ont été réalisées pour mieux cerner leurs besoins de formation!

acquis et le leadership féminin ressortent comme premiers besoins de formation.

On désire plus d'information sur la prévention de la violence faite aux femmes et enfants,

l'autonomie financière, la reconnaissance des acquis, les changements dans la vie de famille, la santé et les arts.

Les Franco-Manitobaines veulent que des conditions réelles d'équité en matière d'emploi soient mises en place, surtout dans le secteur de l'éducation.

Nouveau-Brunswick

Au Nouveau-Brunswick, les besoins des femmes francophones tournent surtout autour des questions financières. En 1988, il a été recommandé que l'éducation des bénéficiaires d'aide financière concernant leurs droits et responsabilités devienne une priorité.

Il y a des besoins d'information sur la santé, l'alimentation, le budget et les activités pour jeunes femmes.

Des changements sur l'alphabétisation et le milieu de travail sont désirables: rares sont les employeurs qui encouragent le moindre perfectionnement en proposant une plus grande flexibilité des heures de travail. On recommande de reconnaître l'alpha comme un élément personnel et non seulement professionnel. De plus, on reconnaît les grands besoins de ressources en alpha.

Les familles monoparentales ont aussi un grand besoin de ressources. On recommande que la loi sur l'aide au revenu soit modifiée et que les prestations d'aide sociale soient majorées afin de répondre aux besoins des femmes cheffes de familles fréquentant l'université.

Nouvelle-Écosse

Les femmes francophones de la Nouvelle-Écosse désirent des cours d'alphabétisation, de re francisation, de formation de base et générale sur le vécu de la francophonie.

Il y a un grand besoin d'information sur la santé en Nouvelle-Écosse. Il est recommandé que l'on organise une campagne de promotion pour encourager les jeunes à faire plus d'activités physiques. On désire aussi plus d'information sur l'alimentation, le contrôle du poids, la cuisine et le droit.

On souhaite un changement d'attitude à l'égard des analphabètes et une sensibilisation à une éducation non-sexiste.

En Nouvelle-Écosse, on désire des services d'orientation pour les jeunes femmes.

De la formation en alphabétisation et des cours de re francisation sont pressants en Nouvelle-Écosse - plus de 50% des Acadiens et Acadiennes ont de la difficulté à lire en français.

La Nouvelle-Écosse et l'Ontario sont les seules provinces à avoir effectué une étude sur les besoins des jeunes filles (Dugas-Leblanc 1987)

Ontario

En Ontario, les travaux ne manquent pas et les besoins sont nombreux. Les Franco-Ontariennes demandent des cours sur des thèmes précis. Ceux qui ressortent le plus souvent sont: des cours d'auto-défense, de la formation personnelle pour les femmes cheffes de familles monoparentales et de la formation générale en affirmation de soi et autonomie financière. Elles expriment aussi un besoin prioritaire de formation pour les emplois non-traditionnels, de la formation technique ou professionnelle à l'intention des enseignantes et enseignants et une familiarisation générale avec l'informatique et la haute technologie.

En Ontario, les besoins d'information varient selon les régions où habitent les francophones.

Dans le Nord et l'Ouest de l'Ontario, les femmes demandent de l'information sur l'équité salariale, l'alphabétisation, le recyclage, les professions non-traditionnelles.

Dans le Sud, les femmes veulent de l'information par rapport au travail. Elles demandent entre autres de l'information sur le retour au travail et les nouvelles technologies industrielles.

Dans l'Est ontarien, les besoins d'information en agriculture et en métiers non-traditionnels sont priorisés. Il y a aussi un important besoin d'information sur les femmes et le pouvoir ainsi que sur le sexisme en politique.

Les besoins de changements en Ontario sont importants. On désire voir des femmes occuper des postes clés. Des changements dans le système scolaire sont requis afin de permettre aux Franco-Ontariennes de mieux se placer sur le marché du travail. La reconnaissance des acquis et l'équité en matière d'emploi font partie de ces changements. On veut une politique d'appui en milieu rural, et une sensibilisation des jeunes femmes à la formation et à l'autonomie financière.

Terre-Neuve et Labrador

Lors des rencontres avec les femmes de L'Anse-à-Canards et de Cap St-Georges, les besoins qu'elles expriment sont l'alphabétisation et la re francisation. Elles indiquent clairement qu'elles n'étaient pas en mesure de s'inscrire aux cours de retour au travail offerts en français par le gouvernement fédéral, en raison de leur analphabétisme.

À Terre-Neuve et au Labrador, les femmes francophones ont exprimé le besoin d'offrir de l'information et de la formation pour les choix de carrières.

Un grand nombre de femmes ont exprimé le besoin de connaître leur généalogie. Elles aimeraient avoir des programmes de formation répondant aux besoins particuliers des femmes.

Saskatchewan

Puisque les Fransaskoises sont dispersées sur un vaste territoire et plusieurs vivent en milieu rural, elles privilégient l'éducation à distance. Elles expriment le besoin d'offrir de la formation aux bénévoles sur le leadership, la gestion du temps et des ressources humaines, les médias et les stratégies de démarchage politique. Plusieurs femmes aimeraient participer à un cours en bureautique. Elles souhaiteraient aussi un système complet de reconnaissance des acquis, allant de la rédaction du portfolio à la reconnaissance formelle des acquis des femmes par les institutions.

L'information sur la santé et l'éducation sexuelle importe beaucoup aux femmes, et les aînées aimeraient être mieux informées sur le droit touchant les testaments.

Les femmes francophones de la Saskatchewan reconnaissent le grand besoin de changer la nature de l'éducation afin de lui donner un caractère moins sexiste.

À Terre-Neuve et au Labrador, comme à l'Île-du-Prince-Édouard, les études des besoins des femmes sont inexistantes.

Ressources existantes:

Quel que soit l'endroit, plus on a de ressources, plus il y a de besoins et vice versa.

Plus....

Ontario

Alphabétisation et formation de base

Il y a 20 groupes populaires d'alphabétisation en Ontario. En plus de ces groupes, les francophones ont accès aux ressources dans certains conseils scolaires et dans trois collèges communautaires. À l'intérieur du programme Avenir, des cours d'alphabétisation ou de formation de base sont offerts aux jeunes de 15 à 24 ans afin de les aider à trouver et à garder un emploi rémunérateur. La chaîne TV Ontario a produit une série d'émissions sur l'alphabétisation.

Le ministère de l'Éducation administre des cours de formation de base par correspondance gratuits pour les francophones de la province.

Éducation populaire

C'est dans la région d'Ottawa-Carleton que sont offerts principalement les cours de formation en français pour adultes.

Institutions postsecondaires

En Ontario, les écoles postsecondaires sont rarement unilingues françaises mais plutôt bilingues. Seuls la Cité collégiale à Ottawa et le Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred offrent des programmes en français.

Au niveau universitaire, le Collège de Hearst est la seule institution entièrement française en Ontario.

Une formation à distance en reconnaissance des acquis se donne seulement en Ontario. Ce cours de 6 crédits se donne à l'Université Laurentienne à Sudbury et permet l'élaboration d'un portfolio.

Nouveau Départ

accueille les femmes de 30 ans et plus qui se trouvent à un carrefour de leur vie et qui veulent faire une pause, prendre le temps de réfléchir et de faire le point.

Le programme s'adresse spécialement aux femmes francophones et est offert en Ontario, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta.

Pour des renseignements, veuillez vous adresser au Centre Nouveau Départ de votre région.

Formation professionnelle

En Ontario, 4 programmes de formation professionnelle et un projet de sensibilisation des jeunes ont été mis sur pied pour les femmes francophones.

Étape

Ce programme, de 20 semaines, géré par un groupe de femmes, offre une formation en microtechnologie. Il est le seul de ce type en français dans l'Est ontarien. Les participantes reçoivent la formation dans ces différents domaines: opération du micro-ordinateur, préparation à l'emploi, techniques de bureau et perfectionnement de la langue.

Pour plus de détails, s'adresser à Étape, 50 rue Vaughan, Ottawa K1M 1X1

Programme pour les apprenties

Ce projet gouvernemental dans la région de Prescott-Russell, propose aux participantes une formation-apprentissage dans les carrières non-traditionnelles telles que la mécanique, la charpenterie, la menuiserie, la plâtrerie, l'horticulture.

Retour au travail

Ce programme conçu par la Cité collégiale à Ottawa, s'adresse aux femmes francophones de la région et vise la réintégration au marché du travail de bureau.

Programme Modèles-à-imiter

Conçu par le Collectif des femmes francophones du Nord-est ontarien avec la collaboration financière de la Direction générale de la condition féminine de l'Ontario, ce programme a permis de constituer une banque de noms de femmes exerçant des professions plus ou moins traditionnelles et susceptibles d'intervenir auprès des jeunes filles.

Une cinquantaine de garderies francophones et bilingues existent en Ontario, représentant moins de 2% des services de garde disponibles à la population ontarienne.

Ressources existantes:

plus....

Nouveau-Brunswick

Alphabétisation et formation de base

Au Nouveau-Brunswick, 4 collèges communautaires francophones offrent des cours d'alphabétisation et 17 conseils d'alphabétisation, formés de bénévoles francophones, font de la sensibilisation, du recrutement et de la formation sous forme de tutorat. Ils offrent aussi un service de suivi et de référence.

Institutions postsecondaires

Aux niveaux collégial et universitaire, les ressources en formation postsecondaire francophone sont nombreuses au Nouveau-Brunswick. Il y a 4 collèges communautaires en techniques professionnelles. De plus, l'Université de langue française de Moncton a trois campus universitaires: Moncton, Shippagan et Edmundston.

Au Nouveau-Brunswick, 35 garderies enregistrées auprès du gouvernement provincial sont francophones et 7 sont bilingues.

Éducation populaire

Une initiative originale à imiter dans d'autres provinces: une formation en gestion au féminin est offerte à l'Université de Moncton. Ce programme de perfectionnement est intensif, des bourses sont disponibles et il est possible de se faire reconnaître des expériences en gestion.

Formation pour les entrepreneures

Dans le cadre de la formation professionnelle gérée par le Ministère de la main d'oeuvre du Nouveau-Brunswick, des ateliers sur la gestion du temps destinés aux femmes entrepreneures ont été tenus ainsi que sur la surveillance, le financement, la gestion d'une petite entreprise manufacturière.

et vice versa....

Alphabétisation et formation de base

Les ressources en alphabétisation en français sont rares dans toutes les provinces et territoires à part l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. Seulement deux ressources en alphabétisation ont été conçues pour les femmes francophones. La première est le guide de formation des formatrices du RNAÉF et la seconde est un programme de formation en alphabétisation en français au Manitoba marrainé par le groupe Pluri-Elles.

Institutions postsecondaires

En Alberta, la Faculté Saint-Jean et l'Université de Calgary offrent quelques cours de premier cycle en français.

En Colombie-Britannique, les programmes de formation aux niveaux collégial et universitaire sont inexistant.

A l'Île-du-Prince-Édouard, le Collège Holland offre des cours en français en secrétariat et en techniques policières. Cependant au niveau universitaire, aucun programme n'est offert en français.

Au Manitoba, le Collège de Saint-Boniface est à la fois une école technique et professionnelle et une institution universitaire pour les francophones.

En Nouvelle-Écosse, le Collège de l'Acadie à Saunierville a

été nouvellement créé. L'Université Sainte-Anne est la seule institution universitaire de langue française dans la province.

Il n'existe en Saskatchewan aucun établissement postsecondaire francophone.

Les Territoires du Nord-Ouest ne possèdent aucune institution postsecondaire francophone. Quant au Yukon, le Collège du Yukon offre un cours en français en collaboration avec l'Université

Ce sont majoritairement des femmes qui suivent les cours à distance et ce, que l'on soit en Ontario, au Nouveau-Brunswick ou en Saskatchewan!

de la Colombie-Britannique.

C'est évident que les ressources en français sont insuffisantes dans toutes les provinces. À ce titre, la formation à distance est une ressource importante et souvent la seule qui dessert les francophones désirant avoir accès à une formation universitaire autrement inaccessible.

Pour l'ensemble des femmes francophones, à peine 6 cours en formation à distance au niveau universitaire sont offerts en français, dont 4 au niveau du premier cycle.

Les programmes en français au niveau postsecondaire sont encore trop peu nombreux.

conclusions...

✓ Autant à Terre-Neuve et au Labrador qu'en Nouvelle-Écosse et en Ontario, on soulève la question des choix de carrières des jeunes femmes.

✓ Les formations techniques intéressent beaucoup les femmes de l'Ontario.

✓ Au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et surtout en Ontario, les femmes veulent se trouver un emploi.

✓ La reconnaissance des travailleuses au foyer est une priorité au Nouveau-Brunswick.

✓ La formation de Reconnaissance des acquis existe seulement dans 3 régions: au Nouveau-Brunswick, en Ontario et dans l'Ouest, et ceci grâce à l'initiative du RNAÉF.

✓ Ce n'est qu'en Ontario et au Nouveau-Brunswick que des cours en Étude des femmes sont offerts en français.

Le besoin d'une formation en institution ne ressort pas de l'étude. Est-ce qu'il existe un lien entre l'absence d'un besoin de retour aux études et la demande d'alphabétisation des femmes?

Sans les initiatives des groupes de femmes, la formation professionnelle en français serait quasi inexistante.

La formation professionnelle est un des outils privilégiés pour atteindre l'équité en matière d'emploi.

Les femmes forment la majorité des participantes à des programmes de formation personnelle.

En éducation populaire, les thèmes de la cuisine, la couture, la décoration intérieure et l'éducation des petits sont offerts dans toutes les institutions d'éducation des adultes. Rares sont les services qui ont créé des cours spécifiques aux femmes touchant d'autre rôle que celui de travailleuse domestique ou de mère!

Les seules universités qui offrent des services de garde en français sont les universités de Moncton, d'Ottawa et Laurentienne de Sudbury.

Ressources financières...

La formation postsecondaire et la reprise des études n'est pas facile pour les femmes francophones: la seule bourse qui leur soit offerte pour reprendre des études est la bourse Alminda -Marchand-Walker. Conçue pour permettre d'encourager une femme à reprendre des études universitaires, cette bourse de 1 000\$ est décernée annuellement par la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises.

Dans les provinces...

Alberta

- Bourse Person's Case - 1 000\$ à 5 000\$
- Bourse Jean-Patoine - 1 000\$
- Bourse Alfred-Canuel
- Bourse Jeanne et Maurice-Lavallée - 500\$

Colombie-Britannique

Bourse - La Fondation André-Piolat

Île-du-Prince-Édouard

- Bourse Québec-Acadie
- Bourse France-Acadie
- Bourse Monseigneur Jean-Chiasson de la Société Saint-Thomas d'Aquin - 500\$
- Bourse J. Henri-Blanchard de la Société Saint-Thomsa d'Aquin - 1 000\$
- Bourse - L'Association Jeunesse acadienne - 500\$

Manitoba

- Bourse Québec-Ouest - 10 000\$
- Bourse - La Fondation de la radio Saint-Boniface

Nouveau-Brunswick

- Bourse - Université de Moncton

- Bourse - Le Centre universitaire Saint-Louis Maillet
- Bourse - Le Club Richelieu-Edmundston
- Bourse - La fondation Ken et Pierrette Philibert et Eugène Durette
- Bourse - Le Centre universitaire de Shippagan
- Bourse - La fondation D.C. Mallet
- Bourse - Les Chevaliers de Colomb

Nouvelle-Écosse

- Bourse Jeanne-de-Valois
- Bourse Marguerite-Marie - 400\$
- Bourse - L'Université Sainte-Anne
- Bourse - Le gouvernement du Québec - 1 000\$
- Bourse - L'Association Mutuelle-Vie
- Bourse - La Société Saint-Pierre
- Bourse - La Société Saint-Thomas d'Aquin
- Bourse - Les Chevaliers de Colomb
- Bourse - La Légion royale canadienne

Ontario

- Bourse - La Fédération canadienne des femmes diplômées des universités - section Sudbury - 500\$
- Bourse - Le Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred
- Bourse - La Cité collégiale
- Bourse - Le Collège Canadore
- Bourse - Le Collège universitaire de Hearst

Au national...

La Fédération des femmes diplômées d'université offre:

- Bourse Georgette-Lemoyne - 1 000\$
- Bourse Alice-E-Wilson - 1000\$ -
- Bourse de formation professionnelle - 4 000\$
- Bourse In Memorium Polytechnique

- Bourse Mairi St-John Macdonald - 500\$, CCLOW
- Bourse d'études du Canadian national - 500\$
- Bourse Soroptimist - 5 000\$
- Bourse Donatien-Frémont - 3 000\$
- Bourse Raymond-Crépault - 5 000\$

- Bourse - Le Collège universitaire de Glendon
- Bourse - L'Université Laurentienne
- Bourse - L'Université d'Ottawa
- Bourse Baxter Ricard
- Bourse du Sénateur Bélisle
- Bourse - La Fédération des étudiantes de l'Université d'Ottawa - 500\$

Saskatchewan

- Bourse Prince Albert University Women's Club Scholarship - 350\$
- Bourse - Soeurs de l'Assomption - 700\$

Aimer

Aimer ce n'est pas de grandes déclarations.

Aimer ce sont de petites choses simples, des choses sans raison.

Aimer c'est dire: "Veux-tu un café?" - "Es-tu fatigué?" - Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi?"

Aimer c'est un coup de téléphone, c'est une surprise, c'est une invitation du cœur, c'est aller prendre une marche ensemble.

Aimer c'est faire des choses pour l'autre sans raisons, sans calculs.

Aimer c'est ne pas juger, ne pas critiquer, ne pas condamner. C'est être capable de dire: "Si j'étais à ta place, j'aurais fait pire." C'est pouvoir aussi dire sans envie: "C'est beau ce que tu as fait".

Aimer c'est accueillir l'autre tel qu'il est, l'écouter avec son cœur, ne pas être pressé. C'est aussi regarder l'autre, avec les yeux du cœur. Le regard ne ment pas. La parole peut mentir mais le regard ne ment pas.

Aimer c'est être là, non seulement avec son corps mais aussi avec son âme. Aimer c'est dire "Je t'aime". Pourquoi faut-il attendre après la mort pour dire qu'on aimait quelqu'un?

Aimer c'est aussi simple que cela. Ce n'est pas compliqué mais si l'amour ne nous habite pas, il nous manque tout dans la vie. Quand quelqu'un réussit à aimer et à être aimé, la vie est extraordinaire. Cette chaleur qui rayonne et cette lumière dans l'âme, c'est ça AIMER.

Tiré de la revue "Je crois" et adapté par Yves Blanchet

Offre d'emploi

Le département de l'administration de l'Université de la Colombie-Britannique est à la recherche de:

Deux assistantes-professeures

et

Une cheffe du département

de l'administration scolaire, d'andragogie et de l'enseignement supérieur

Exigences:

- * Doctorat
- * Compétence en recherche
- * Expérience en enseignement

Pour plus de renseignements, s'adresser à:

Docteur Nancy M. Sheehan, Doyenne de la Faculté de l'éducation, Université de Colombie-Britannique, Vancouver V6T 1Z4

Réflexion...

La YWCA du Canada aimerait vous rappeler les événements qui ont eu lieu le 6 décembre 1989. Ce jour-là, un homme a tué 14 jeunes femmes, étudiantes en Génie à l'École Polytechnique de Montréal.

En mémoire de ces jeunes femmes, et de toutes les femmes qui continuent à subir la violence, la YWCA distribuera des macarons, la "Rose", ainsi que des signets d'information, aux organisations intéressées qui pourront, en retour, les vendre à leurs membres et à la population en général.

Les macarons coûtent 50¢ chacun et viennent en sac de 100 avec un paquet de 100 signets. Le prix de vente suggéré est de 1\$ et la YWCA demande que les profits soient remis à une organisation ou un programme de lutte contre la violence faite aux femmes.

Pour information: YWCA, 80, rue Gerrard est, Toronto (Ontario) M5B 1G6, tél: (416) 593-9886

Centre doc. éduc. adultes&Cfem
1265, rue Berri, #340
Montréal (Québec)
H2L 4X4
/ /

Pour recevoir les trois numéros du BULLETIN et trois feuillets INFO. que publie le RNAÉF chaque année, il suffit d'une cotisation modique de 10\$ (individus) et 60\$ (groupes) en faisant parvenir ce formulaire d'adhésion au bureau national:

Le Réseau national d'action éducation femmes
50 rue Vaughan, Ottawa (Ontario) K1M 1X1
Téléphone: (613) 741-9978 Télécopieur: (613) 741-3805

10 \$ MEMBRE INDIVIDUELLE 60 \$ GROUPE - MEMBRE

RENOUVELLEMENT () NOUVELLE MEMBRE () DATE _____

NOM _____

ADRESSE _____

TÉLÉPHONE _____

Faire le chèque au nom du RNAÉF

BON DE COMMANDE POUR RAPPORTS DE LA RECHERCHE:
"POUR LES FEMMES: ÉDUCATION ET AUTONOMIE"

Numéro 1, 10\$ Numéro 2, 15\$ Numéro 3, 28\$ Numéro 4, 15\$

Numéro 5, 15\$

TOTAL: _____ (les frais d'envoi sont inclus)

DATE: _____

NOM _____

ADRESSE: _____

VILLE et CODE POSTAL: _____

TÉLÉPHONE: _____

Faire le chèque au nom du RNAÉF